

21 ► Comment disparurent le *Pourquoi-Pas ?* et son équipage ?

Fabienne Lemarchand

En 1936, après une trentaine d'années de service, le *Pourquoi-Pas ?* fait naufrage à proximité des côtes islandaises avec à son bord le célèbre explorateur Jean-Baptiste Charcot.

Le 16 septembre 1936, après douze heures de tempête, le *Pourquoi-Pas ?* se brise sur les récifs de la côte islandaise peu après avoir quitté le port de Reykjavík. L'explorateur français Jean-Baptiste Charcot, alors âgé de 69 ans, disparaît dans le naufrage ainsi que trente-neuf de ses membres d'équipage.

Fils de Jean-Martin Charcot, professeur à la Salpêtrière, célèbre pour ses recherches psychiatriques – il a même compté Sigmund Freud parmi ses élèves –, et lui-même médecin, Jean-Baptiste Charcot consacra sa vie à l'exploration des zones polaires. Il fait ses armes en Antarctique. En 1903, son premier voyage est financé grâce à la fortune de son père. Le 31 août, le trois-mâts *Le Français* quitte la France et ne mouillera à l'île Wandel qu'à partir de mars 1904. Durant neuf mois, il accumule les mesures topographiques, hydrographiques, magnétiques... Au sortir de la nuit polaire, le bateau heurte un rocher et s'abîme. Charcot et ses compagnons reviennent en France où l'accueil est triomphal.

Le gouvernement l'aide alors à financer un nouveau navire, le *Pourquoi-Pas ?* Le 15 août 1908, il appareille au Havre et met le cap au sud, vers l'Antarctique. Il explore le nord de la terre de Graham, dessine le profil de plus de 2 300 kilomètres de côtes et cartographie l'île Adélaïde. Après un hivernage sur l'île Petermann, le *Pourquoi-Pas ?* reprend sa route vers le sud et découvre une nouvelle terre qui s'appelle aujourd'hui l'île Charcot. Longeant la côte, il pousse jusqu'à 124° de

longitude Ouest et délimite ainsi les contours de l'Antarctique occidental. Une première ! Le bateau et son équipage rentrent en France en juin 1910.

La Première Guerre mondiale finie, l'insatiable explorateur reprend ses campagnes polaires, cette fois-ci en Arctique. En 1934, il prend à son bord un jeune anthropologue, Paul-Émile Victor, en partance pour le Groenland. Deux ans plus tard, le « gentleman des pôles », comme le surnomment ses compagnons, reprend la mer à bord du *Pourquoi-Pas ?* Le soir du 14 juillet 1936, Charcot fête ses 69 ans avec son état-major scientifique au complet à Saint-Servan-sur-Mer, près de Saint-Malo. Son bateau repart le 16 juillet et atteint le 5 août Angmagssalik, sur la côte Est du Groenland, pour livrer du matériel scientifique à la mission de Paul-Émile Victor qui vient de traverser la calotte en cinquante jours. Le 11 août, l'équipage reprend la route. Mais le 15 août, le mauvais temps les force à se réfugier à Ísafjörður au nord-ouest de l'Islande. Bloqués plusieurs jours, ils se réapprovisionnent en charbon. Malgré des conditions de navigation difficiles, Charcot se rend sur la terre de Blossville complètement dégagée des glaces et entreprend des sondages. Le 30 août, le programme terminé, le cap est mis sur Reykjavík. Mais la chaudière rend l'âme en raison de la piètre qualité du charbon chargé quelques jours plus tôt. Avec sa voilure réduite, le *Pourquoi-Pas ?* atteint Reykjavík le 3 septembre. La réparation de la chaudière commence aussitôt. Mais les problèmes s'avèrent plus sérieux que prévu et les travaux se prolongent jusqu'au 12 septembre.

Le 15 septembre, à 7 h 30, Charcot écrit un ultime message : « À 2 heures du matin, c'était un

Pourquoi pas ?

Enfant, le commandant Charcot était un lecteur assidu des romans de Jules Verne. Son père le voulait médecin mais lui préférait être marin. Il répondait « *Pourquoi pas ?* » à ceux qui doutaient de sa volonté de devenir explorateur un jour. Cette anecdote l'inspira pour baptiser son bateau.



◀ Au début du mois d'août 1936, au large de la côte de Blossesville au Groenland, une mouette s'abat sur le pont du *Pourquoi-Pas* ? On la croit blessée, il n'en est rien. L'oiseau manifeste sa volonté de rester à bord et accompagne le bateau. Rapidement, elle séduit l'équipage qui l'apprivoise et lui trouve un nom : Rita, car c'est une mouette *Rissa tridactylis*, avec des pattes à trois doigts sans ergot. Elle se laisse caresser sans la moindre appréhension et se régale de saumon en conserve. Le 16 septembre, au petit matin, en plein milieu de ce drame de la mer où les écueils à fleur d'eau de la côte islandaise auront bientôt raison du *Pourquoi-Pas* ?, Charcot va la chercher dans sa cage, la nourrit, la caresse avant de lui dire adieu en ouvrant ses mains, un geste libérateur qui résume toute sa vie. Rita, elle, pourra vaincre le vent ! La légende raconte que l'oiseau serait revenu tourner au-dessus du lieu du naufrage.

cyclone ; maintenant calme plat ; nous nous disposons à partir dans la matinée après avoir reçu la météo. Nous allons partir. Que va être cette traversée ? » De fait, à 13 h, le *Pourquoi-Pas* ? quitte enfin Reykjavík. À 15 h, un télégramme adressé au consul de France signale que tout va bien à bord. Mais trois heures plus tard, la météo se gâte. La pluie commence à tomber et le vent forcite. Le baromètre chute brusquement. Pris dans la tempête, le *Pourquoi-Pas* ? ne peut plus avancer et dérive inexorablement. À 3 h du matin, le vent force encore. La brigantine est mise en loques. À 4 h 30, la flèche d'artimon s'abat et brise les antennes de la radio. La machine, à bout de souffle, n'est plus manœuvrable.

Le 16 septembre, à 5 h 15, le *Pourquoi-Pas* ? heurte brutalement un rocher, se couche sur tribord et finit par s'écraser contre un récif. Jean-Baptiste Charcot et le commandant Joseph Guillaume Le Conniat, encore debout sur le pont, assistent au spectacle. Charcot aurait soupire « *Ah ! mes pauvres enfants !* » Un seul homme parvient à gagner la côte à la nage : Eugène Gonidec. Là, il sera secouru par deux paysannes islandaises.

On ne compte plus les multiples aventures et exploits du commandant Jean-Baptiste Charcot et du *Pourquoi-Pas* ? Mais derrière l'aventurier se cache un chercheur visionnaire qui embarqua à son bord des équipes de chercheurs de toutes disciplines et nationalités. D'ailleurs, ce pionnier a fait beaucoup d'émules. © Collection Serge Kahn / Collection Serge Kahn



▲▲ Cette photographie du *Pourquoi-Pas* ? a été prise au début des années 1920 dans la petite rade de Cherbourg. Charcot avait fait de son navire un véritable laboratoire flottant qui était rattaché au Muséum national d'histoire naturelle comme laboratoire de recherches maritimes de l'École pratique des hautes études.